

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Circulation épistolaire](#), [Deuil](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-09-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2846, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 30 Sept 1850

Je reçois une assez curieuse lettre de Piscatory. Je vous l'enverrais si vous pouviez la lire. Il ne m'avait pas écrit depuis sa visite à Claremont. La Reine l'a frappé

comme tous ceux qui la voient. " J'ai eu joie à admirer, c'est un plaisir rare dans le temps où nous vivons. J'ai vu les Princes et Mad. la Duchesse d'Orléans. J'ai longtemps causé. Mais je ne crois pas que ce soit fort utile. Les idées de retour m'ont paru passer avant tout. Je le comprends; lorsqu'une telle destinée n'est pas prise par son grand côté, elle doit être intolérable. "

" Quoique aussi loin que moi, vous devez en savoir plus que moi sur ce qui se passe à Paris. Ce sont, ce me semble, de bien vaines agitations ; mais elles disposent bien ou mal les esprits pour le retour de l'assemblée. Voulez-vous me dire ce que vous en pensez ? Qu'est-ce que c'est que ce désordre dans le parti légitimiste ? Y a-t-il là une chance pour que les bons se séparent sérieusement des mauvais ? Cela me paraît fort douteux ; et à titre de simple spectateur, il me semble évident, mais pas mauvais, je l'avoue, que M. Barthelemy a fait une mauvaise campagne. Autour de moi, l'effet n'est bon ni dans l'un ni dans l'autre camp. Ne croyez pas cependant que je prétende voir clair dans ce que pensent mes voisins, petits et gros. Ce qui est incontestable, c'est que l'inquiétude, et le malaise sont généraux ; les uns en sont poussés, en avant ; les autres regardent avec regret la terre qu'ils ont perdue. Je ne crois pas que cela soit sérieux ; mais il est certain que le nom du Prince de Joinville se prononce très haut. Le Président ne gagne pas ; il n'y a que ceux qui ont sérieusement à perdre qui veuillent faire fie, qui dure dans ce semblant de repos. Ce n'est certes pas moi qui reprocherai à personne ses incertitudes ; j'en suis plein; et cela m'inquiéterait. Si je ne savais que quand le feu commence, je ne suis que trop disposé à prendre promptement mon parti. Mais hélas, que ferons-nous ? Pourquoi Dieu a-t-il voulu qu'on eût des enfants sur cette maudite terre ? Ce serait très curieux, et mes semblables m'ont assez désintéressé d'eux pour que je trouvasse tout cela fort amusant. Il n'y a pas moyen, on a des filles à marier du moins à faire vivre ; il ne s'agit donc pas de se passer ses fantaisies. Mais où est la raison ? Où est le bon chemin: où est le but ? Vous êtes bien habile ; et cependant vous ne me le direz pas. Dites-moi pourtant ce que vous pensez ? Quand je ne le sais pas, et plus encore quand je ne viens pas à bout de penser comme vous, je suis prêt à chanter comme les enfants qui sont seuls la nuit, et qui ont peur. "

Ne dites à personne, je vous prie, cette dernière phrase. Son amour propre pourrait être blessé s'il lui en revenait quelque chose et il ne faut pas troubler les bons sentiments en piquant l'amour propre. Mais vous voyez qu'il est incertain, inquiet, et point inabordable pour moi.

Je suis charmé que vous ayez pris le deuil et envoyé un consul général à Bruxelles, deux choses utiles pour l'avenir.

Charmé aussi de ce que Thiers a dit à Mercier sur le Général Changarnier. La double visite dont vous me parlez à Champlâtreux vaut la peine qu'on sache ce qu'ils y ont dit.

J'ai écrit à Villemain pour l'Académie. Je ferai ce qu'elle voudra. La raison veut que je reste ici jusqu'au mois de novembre. Pour mes affaires d'abord qui en ont besoin. Puis, parce que j'ai promis au Duc de Broglie d'aller passer une semaine chez lui, ce que je ferai mercredi 9 octobre. Visite utile. Un bon motif pour revenir plutôt serait charmant ; mais vraiment, il me faut un bon motif, autre que mon plaisir.

Dix heures

Ce qui me fait grand plaisir, c'est que vous soyez tranquille sur Constantin. Je vous ai dit que vous rêviez, et j'avais bien raison. Mais je n'aime pas les mauvais rêves pour vous. La Reine des Belges m'afflige profondément. Quelle prédestination aux épreuves ? La branche cadette ne le cède guère à la branche aînée, ni la Reine à la Dauphine. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3536>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 30 sept. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer-Lucot 30 Sept. 1856

2816

Je reçois une assez curieuse lettre de Pivatory. Je vous l'envoierai si vous pouvez la lire. Il ne m'avait pas écrit depuis la visite à Claremont. La Reine l'a frappé, comme tous ceux qui la voyent. « J'ai eu joie à admirer; c'est un plaisir rare dans le temps où nous vivons. J'ai vu le Prince et mad^{le} la duchesse d'Orléans. J'ai longuement causé. Mais je ne crois pas que ce soit fort utile. L'idée de retour m'est parue passer avant tout. Je la comprends; lorsqu'une telle destinée n'est pas prise par son grand côté, elle doit être intolérable ».

« Quoique aussi loin que moi, vous devez en savoir plus que moi sur ce qui se passe à Paris. Ce sont, ce me semble, de bien vaines agitations; mais elles disposent bien ou mal les esprits pour le retour de l'Assemblée. Voulez-vous me dire ce que vous en pensez? Qu'est-ce que c'est que ce désordre dans le parti législatif? Y a-t-il là une chance pour que les bons se séparent sérieusement des mauvais? Cela me paraît fort douteux; et à titre de simple spectateur, il me semble évident, mais pas mauvais, je l'avoue, que M. Bartholomy a fait une mauvaise campagne. Autour de moi, l'effet n'est bon ni dans l'un, ni dans l'autre camp. Ne croyez pas cependant que je prétende voir clair dans ce que pensent mes voisins, petits et gros.

Ce qui est incontestable, c'est que l'inquiétude et le malaise
sont généraux; les uns en sont pourvus en avant; les
autres regardent avec regret la terre qu'ils ont
perdue. Je ne crois pas que cela soit évitable; mais il
est certain que le nom du Prince de Joinville se
prononce très haut. Le Président ne gagne pas; il
y a que ceux qui ont dévouement à perdre qui
veulent faire ^{nie} qui dure dans le semblant de repos.
Ce n'est certes pas moi qui reprocherai à personne de
l'inconstance; j'en suis plein; et cela m'inquiète. J'ai dit
si je ne sache que, quand le feu commence, je ne
suis que trop disposé à prendre promptement mon
parti. Mais, hélas, que ferons-nous? Pourquoi Dieu
a-t-il voulu qu'on eût des enfans sur cette maudite
terre? Ce doit être curieux, et moi semblable
on n'est assez intéressé d'eux pour que je trouve
tout cela fort amusant. Il n'y a pas moyen; on
a des filles à marier, du moins à faire vivre; il
ne s'agit donc pas de se passer les fantaisies. Mais
où est la raison? où est le bon chemin? où est
le but? Vous êtes bien habile; et cependant vous
ne me le direz pas. Dites-moi pourtant ce que
vous pensez. Quand je ne le sais pas, et plus encore
quand je ne viens pas à bout de penser comme
vous, je suis prêt à chanter, comme les enfans
qui sont seuls la nuit, ce qui ont peur.

Ne dites à personne, je vous prie, cette dernière
phrase. Son Amour propre pourroit être blessé s'il
lui en venoit quelque chose, et il ne faut pas troubler
les bons sentimens en piquant l'amour propre. Mais
vous voyez qu'il est incertain, inquiet, et point
inabordable pour moi.

Je suis charmé que vous ayez pris le deuil et
envoyé un Comte genéral à Bruxelles. Deux choses
utiles pour l'avenir.

Charmé aussi de ce que Thiers a dit. Mieux sur
le général Changarnier. La double visite dont vous
me parlez à Champlâtreux vaut la peine qu'on
sache ce qu'ils y ont dit.

J'ai écrit à Villermain pour l'Académie. Je ferai
ce qu'elle voudra. La raison veut que je reste ici
jusqu'au mois de Novembre. Pour mes affaires, j'ai
qui en ont besoin. Puis, parce que j'ai promis au duc
de Broglie d'aller passer une semaine chez lui, ce
que je ferai mercredi 9 octobre. Visite utile. Un
bon motif pour revenir plutôt devoit être charmant;
mais vraiment, il me faut un bon motif, autre
que mon plaisir.

Biz hunc.

Ce qui me fait grand plaisir, c'est que vous soyez
tranquille sur Constantin. Je vous ai dit que vous
raisonnez, et j'avais bien raison. Mais je n'aime pas les
mauvais rêves pour vous.

La Reine de Belges m'attige profondément, de cette
méditation aux larmes ! La branche cadette ne la
cède qu'à la branche aînée, ni la Reine à Madame
la Dauphine.

Adieu, adieu.